

Chapitre 20

Depuis quelques temps, Oasis a beaucoup changé. Elle était si brusque et snobinarde dans les premiers mois de vie commune, qu'elle me dédaignait de même que tous les membres de la maisonnée. Elle se promenait telle une princesse et je l'entendais sans cesse pérorer :

« Pffuuuu des caresses pour quoi faire ? »

ou encore :

« Un coussin, une gamelle, une caisse, je n'ai rien besoin d'autre ! »

Et moi, j'étais satisfaite de son attitude, ridicule sans doute, mais qui me laissait le champs libre. Ce qu'elle dédaignait, j'en profitais. Sa vie solitaire protégeait ma vie de famille. Je pensais que tout resterait en l'état mais vivre ensemble c'est aussi déteindre progressivement les uns sur les autres et c'est ce qu'il est advenu.

Un beau jour, elle s'est mise à me disputer la place sur les genoux de maman ou de papa. Au début, elle ne le faisait qu'à leur retour de vacances alors j'ai pensé que c'était autant pour m'embêter que pour leur montrer qu'elle était le maître de la maison. Une façon d'explicitier son mécontentement d'avoir été laissée à l'abandon quelques jours, et une manière de m'imposer sa suprématie. Pourtant, au fil des expériences, elle a du se rendre compte du bonheur qu'il y avait à dormir ainsi lovée contre un ventre tout chaud tandis qu'une main vous papouille. Du coup, elle en a pris l'habitude et le combat pour accéder à cette félicité est devenu quasi-quotidien.

« Le problème c'est que la vieille est coriace et plutôt agressive alors je cède souvent et me contente de me blottir contre une cuisse ou sur les mollets lorsqu'elle me le permet. »

Il faut nous voir nous disputer les genoux de celui ou celle qui est devant la télévision sur le canapé. C'est papa le plus souvent qui est le sujet de nos disputes puisqu'il ne part pas ou rarement dans la journée. Mais le soir, commence un combat pour l'attention de maman et pour ses genoux qu'elle soit sur le canapé devant la télévision, sur la chaise devant son ordinateur ou dans le lit avec un livre. Le plus simple, c'est lorsqu'ils sont tous les deux sur le canapé car cela fait une paire de genoux pour chacune. Encore que Oasis soit du genre à me coller une claque pour me faire dégager des genoux de l'un alors qu'elle occupe déjà ceux de l'autre. Parfois, elle se fait disputer, parfois, ils en rient mais moi, je ne trouve pas ça drôle du tout.

« Je veux la place moi aussi ! Toute la place ! »

Pire, son évolution ne faisait que commencer. Après les genoux, la noiraude a commencé à investir le lit. Elle, qui jusqu'alors dormait seule, isolée, a pris l'habitude de venir nous rejoindre sur le lit. Et ce n'est pas au pied du lit que Oasis s'installe, non, c'est sur maman qu'elle commence à prendre ses habitudes. Nuit après nuit, elle s'est approchée jusqu'à dormir sur elle. Sur sa hanche, sur son dos, sur son ventre, elle s'y incruste telle la pire des sangsues ne me laissant aucun moment pour mon propre confort.

« Je sais bien que nous sommes une famille mais je suis quand même la fille de maman avant Oasis !

J'aimerais tellement rester la seule parfois !

Mais Oasis est là et il faut faire avec, partager encore et encore et ne garder que les miettes de notre relation ! »

* Soupir *

La vilaine a même appris à ronronner. Elle ne le faisait jamais mais c'est vrai aussi qu'elle n'était jamais contente et n'avait donc jamais l'occasion de le montrer en ronronnant. Désormais, elle se transforme aisément en moteur, un odieux et vilain moteur de camion asthmatique. A tout moment, la voilà qui nous lance la sérénade couchée sur un genou ou blottie contre un dos. Elle recherche la caresse comme elle la fuyait autrefois et accapare maman comme je l'ai toujours fait moi-même. Je n'avais pas vraiment envie de partager mes moments câlin et elle m'arrangeait bien en n'en voulant pas.

« Ce qu'elle m'agace ! »

C'est un changement que maman trouve 'ADORABLE !'. Moi je le trouve hautement contrariant. Je jalouse et je maudis cette nouvelle Oasis plus expensive. Je lui en veux de ce qu'elle me vole, d'autant qu'on ne peut pas dire qu'elle m'offre grand chose en retour. De temps à autre, il lui prend une bouffée de tendresse et j'ai droit à une léchouille sur la tête et à une place à ses côtés. La plupart du temps, elle me repousse et me chique les oreilles pour me faire déguerpir. Pourtant, je ne peux m'empêcher de l'aimer quand même cette Oasis. Je l'aime lorsque nous sommes seules ensemble et que la solitude nous pousse à dormir l'une contre l'autre. Je l'aime aussi quand elle m'apprend de nouvelle chose, qu'elle stimule mon envie de jouer et que nous partons en folles courses dans l'appartement. Je crois même que je l'aime quand elle hurle pour manger et que je reçois une gamelle pleine suite à un harcèlement divinement mené.

Car Oasis a été un professeur pour moi dans certains domaines comme j'ai été le sien en matière d'amour. Je vous avais expliqué que je ne savais pas miauler. Au mieux, je parvenais difficilement à émettre de petit 'mi' plaintif. Avec Oasis et ses curieuses capacités vocales j'ai pu observer la technique de très près et profiter de son exemple. Aujourd'hui, je miaule aussi bien qu'un autre chat, même si je ne crois pas que cette capacité soit du goût de nos parents. C'est un fait, je sais miauler grâce à Oasis.

Elle m'a aussi appris la révolte, la vengeance, la fourberie dans certains cas, car mademoiselle Oasis est une voleuse de premier ordre. Sa capacité à se faufiler pour faucher un bout de poulet ou un peu de thon est extraordinaire.

C'est le thon surtout qui rend Oasis complètement folle. J'ai personnellement toujours été très attirée par le poulet et je m'agite toujours un peu lorsque la saveur du poulet grillé me parvient au museau. Mais j'ai vraiment compris le sens du mot 'fanatique' la première fois que maman a ouvert une boîte de thon en présence de Oasis. Je pensais pourtant avoir tout vu et tout vécu dans ma vie de chat mais la scène qui s'est jouée alors devant moi m'a marquée à tout jamais. La noirette est devenue hystérique dès le premier fumet. Elle s'est mise à pousser des cris d'orfraie à vous faire dresser les poils sur la nuque. Puis sans aucune dignité, elle s'est mise à essayer

de grimper sur maman en s'agrippant à sa jambe. Devant l'inutilité de ses efforts, elle a grimpé d'un bond énorme sur le meuble de la cuisine pour plonger immédiatement la gueule dans la boîte de thon.

« Une véritable furie ! »

Quand elle me divertit ainsi, quand je la vois faire des choses extraordinaires, j'ai de l'admiration pour cette noiraude. Puis vient les moments en famille et la compétition nous sépare inlassablement la transformant en ma pire ennemie. Je ne sais pas si c'est ainsi entre tous les frères et sœurs mais il y a entre nous un lien double d'amour et de haine.

Sans elle, je me sentrais certainement un peu perdue, mais avec elle, je me sens souvent de trop.